

philosophique (analysé notamment par M. ARMISEN-MARCHETTI, *Sapientiae facies. Etude sur les images de Sénèque*, Paris, 1989, p. 270 sqq.) et biblique, à la suite de Jean, 14 (analysé notamment par L. C. FERRARI, « *Via* in Augustine's *Confessions* », *Augustinian Studies*, 7, 1976, p. 47-58 ; voir aussi S. VAN DER MEEREN, « La sagesse « droit chemin de vie » : une métaphore du *Contra academicos* relue à la lumière du protreptique philosophique », *Revue des études augustiniennes et patristiques*, 53, 1, 2007, p. 81-111). Enfin, une note complémentaire, commentant notamment III, 8, p. 166 et VI, 2, p. 150, peut mettre en valeur l'opposition entre actes et paroles, entre conscience et mode de vie visible pour les autres.

Malgré ces quelques remarques, les auteurs de ce nouveau volume de la *Bibliothèque Augustinienne* offrent un travail remarquable et des plus utiles pour les chercheurs ou pour un lecteur curieux d'un texte important pour la spiritualité chrétienne. Le texte, récemment édité et nouvellement traduit, l'utilisation d'une bibliographie mise à jour, la précision et l'abondance des notes (en bas de page et complémentaires) viennent remplacer le volume des *Sources Chrétiennes*.

Mickaël RIBREAU.

Histoire littéraire

Alain BLANCHARD, *Dans l'ouvrage du poète. Structures et nombres de la poésie grecque antique* : Paris, PUPS, collection *Hellenica*, 2008, 146 pages.

Cet ouvrage regroupe des articles écrits par l'auteur entre 1991 et 2006 et deux communications faites lors de colloques en 2004 et 2006. Il a été publié à l'occasion de son départ à la retraite et est dédié à la mémoire de Jean IRIGOIN, dont il continue les recherches.

Pour dégager l'architecture numérique, formelle et thématique des œuvres poétiques et « retrouver le secret de fabrique (que) les anciens n'ont révélé nulle part » (p. 15), A. BLANCHARD reprend le principe d'analyse que Paul MAURY avait appliqué aux *Bucoliques* virgiliennes (« le secret de Virgile et l'architecture des *Bucoliques*, *B.A.G.B.*, 1944, p. 71-147). S'attachant à l'étude de « structures complexes à dix éléments » (p. 31), il « découvre » dans de nombreuses œuvres grecques le même schéma de « construction concentrique » autour des cinquième et dixième éléments, avec progression de type spiralé fondé sur un parallélisme A A' aboutissant à un renversement de A en B, le tout appuyé sur de subtiles combinaisons numériques concrétisées chaque fois par un tableau (pages 10, 14, 29, 42, 71, 86, 91, 97, 105, 109, 113, 115 et 119). L'auteur applique cette grille de lecture au fragment VII de Sémonide d'Amorgos (poésie archaïque, chapitre I), à la « parodie d'Agathon » dans les *Thesmophories* d'Aristophane, aux *Sicyoniens* et au *Dyscolos* de Ménandre, études suivies d'une réflexion plus générale sur les divisions tripartites et en cinq actes des œuvres dramatiques (théâtre classique, chapitres II à VII) et, pour finir, aux *Idylles* bucoliques de Théocrite (poésie bucolique, chapitres VIII et IX).

L'ouvrage contient assurément des analyses pertinentes, notamment sur les fondements psychologiques du rire dans le *Dyscolos* de Ménandre (chapitre IV), à propos duquel le lien avec le dieu Pan (qui passe parfois pour le père de Iambè) est suggéré. Cependant, outre des redites dues à la conception de l'ouvrage, l'orientation numérique de l'étude tend à faire coïncider le postulat de base avec le résultat de l'analyse, en ayant recours aux additions, aux soustractions, aux multiplications

ou aux divisions en fonction des besoins. L'auteur considère ainsi que, s'il « manque un vers » à l'*Idylle X* de Théocrite, c'est que le poète « n'a pas été en mesure d'achever complètement » son recueil (p. 116, n. 47). Il affirme également que l'*Idylle IX* est « l'idylle terminale (n° 10) : ses neuf derniers vers (v. 28-36) sont un adieu du poète aux Muses bucoliques » (p. 106) ; mais est-ce le poète-auteur ou le personnage-locuteur qui parle dans cette idylle ? Ne faut-il pas prendre en compte le jeu sur les niveaux d'énonciation et sur la fiction bucolique (récemment analysés, entre autres, par Mark PAYNE, *Theocritus and the Invention of Fiction*, Cambridge, University Press, 2007) ? Enfin, peut-on reconstituer le recueil des *Idylles* de Théocrite sur la base de l'analyse de MAURY pour les *Bucoliques* de Virgile ? On le voit, cet ouvrage, qui aborde un sujet de controverse, suscite des interrogations et, à ce titre, il mérite d'être lu pour se forger une opinion.

Christine KOSSAIFI.

Christian GNILKA, *Philologische Streifzüge durch die römische Dichtung* : Basel, Schwabe Verlag, 2007, 532 pages.

Les excursions de Christian GNILKA à travers la poésie latine prennent la forme de vingt-quatre chapitres. Certains reproduisent des articles déjà publiés, parfois avec un bref complément (« Nachtrag »), d'autres reprennent des articles publiés en les développant considérablement (17, 22), d'autres enfin sont des contributions inédites (3, 4, 23, 24). Les modifications apportées, ainsi que la présence d'index, assurent à l'ensemble une relative unité. Si le champ chronologique est large, de Catulle à Prudence, quantitativement Juvénal, Claudien et Prudence ont la plus grande part. Deux axes majeurs se dégagent : l'étude des questions d'authenticité, avec plusieurs études sur les vers interpolés (Phèdre, Juvencus, Prudence, et même Virgile dans un article amusant) ; les questions d'interprétation et d'intertextualité (Juvénal, Claudien, Prudence). On retrouve là des idées chères à Christian GNILKA, savant bien connu notamment pour ses études sur Prudence et les débuts du christianisme.

Étienne WOLFF.

Sandro BOLDRINI, *Fondamenti di prosodia e metrica latina* : Carocci, 2004, 128 pages.

Une préface précise d'emblée qu'il s'agit ici non d'un traité de métrique, mais d'un petit manuel pour grands débutants. De fait de type de travail sur les 'fondamentaux' d'une discipline scientifique comme la métrique latine devient aujourd'hui nécessaire, d'autant qu'il tient compte de la diachronie linguistique et littéraire. Plus précisément encore, il peut être lu thématiquement ou comme un répertoire, par la seule entrée des mots techniques. Instructifs sont à ce sujet les titres des parties et chapitres. La première partie (p. 11-52) (*Langue, prosodie et poésie*) décrit et définit la quantité, l'accent verbal, les rapports entre métrique quantitative et lecture métrique, les différences entre prosodie archaïque et prosodie classique. La seconde partie (p. 53-64), plus complexe (*Les formes*), est consacrée aux lois métriques, à la structure métrique, aux modes de représentation, aux normes face à la langue, aux *elementa indifferentia* dans le vers, à la liberté du point de JACOBSON et des lieux jacobsoniens. Le recueil s'achève sur un mini-